

L'Europe est-elle indispensable pour les soins palliatifs au fil des jours?

“ Au cours de ces 18 dernières années, le développement de l'Association Européenne de Soins Palliatifs (EAPC) et mon développement personnel (éducation, formation et expérience professionnelle) ont été synchrones, commençant avec la fondation de l'EAPC en 1988 à Milan jusqu'à récemment où j'ai eu le privilège d'être élu comme membre du Conseil d'administration de cette association.

En 1985, date à laquelle j'ai eu mon diplôme de docteur en médecine, les soins palliatifs étaient inconnus en Italie et on commençait tout juste à utiliser ce vocable dans le monde dans les suites de la définition de Balfour Mount en 1975. Le mouvement des hospices s'assimilait peut-être davantage à un concept mieux reconnu, mais cela seulement dans certaines parties de l'Europe et du monde. A l'Institut national du cancer de Milan, sous l'impulsion de Vittorio Ventafridda, premier président de l'EAPC, nous étions sommés d'être des pionniers, mais les jeunes médecins et infirmières que nous étions envisagions bien plus que de rester passifs et ignorants face à notre solitude à accompagner ces patients qui mouraient dans la solitude et l'abandon auxquels nos services de soins nationaux nous contraignaient. La SICP (Association italienne de soins palliatifs) a été créée en 1986 par une poignée d'individus. Notre programme national de soins palliatifs a vu l'ouverture de 80 hospices au cours de ces dernières années et 200 sont encore prévus.

Au cours des années 1980, on nous disait d'observer ce qui se passait au-delà de nos frontières et de lire les ouvrages de Cicely Saunders, Robert Twycross, Balfour Mount, Mary Baines et Elisabeth Kübler-Ross et tant d'autres, d'échanger avec d'autres, dans notre propre pays et ailleurs, qui travaillaient dans ce domaine. Les congrès de l'EAPC ont suivi; ils ont permis enfin de rencontrer les personnes que nous considérons comme des modèles professionnels.

L'EAPC a grandi et en plus de l'importance scientifique et pédagogique de ses conférences, je suis conscient du besoin de renforcer son rôle dans le partage de l'expérience en consolidant les liens avec les membres collectifs mais aussi avec chaque professionnel qui travaille en soins palliatifs. Cela permettra à l'EAPC d'être un défenseur des soins palliatifs au niveau de la politique européenne et internationale, comme l'a proposé notre présidente Marilène Filbet.¹ Ce rôle, alimenté par la grande qualité de l'expérience des

professionnels, par le potentiel de la recherche et par les outils éducatifs partagés dans l'arène de l'EAPC, a, à mon avis, pour objectif de promouvoir une transformation culturelle chez les individus et de favoriser le développement personnel.

Nombre de jeunes professionnels qui travaillent en Italie sont venus me voir pour me dire combien il était important pour eux d'être en contact avec la SICP, d'avoir un journal national et de se rendre aux congrès.

Paradoxalement, partager les expériences de divers pays est aussi important pour aider à résoudre les problèmes pratiques rencontrés chaque jour – tout d'abord en construisant l'identité professionnelle et le sentiment d'appartenance et ensuite en mettant en évidence les modèles professionnels et la respectabilité professionnelle.

Pour terminer voici quelques pensées que j'aimerais soumettre au lecteur.

1. La communication entre l'EAPC et les organisations nationales/membres collectifs doit être optimisée; L'EAPC peut encourager les associations nationales à être plus actives, mais les associations elles-mêmes doivent apporter des commentaires et être plus participatives.
2. Toutes les personnes qui participent aux activités de l'EAPC doivent contribuer à l'EAPC. Elles peuvent trouver des informations sur les activités en cours ou sur les nouveaux groupes de travail sur le site internet.
3. Accompagner les mourants ne peut qu'aboutir à la conclusion que la souffrance humaine est un concept qui franchit les différences culturelles et historiques. L'EAPC, de même que les autres associations nationales, est idéale pour ceux qui travaillent en soins palliatifs et qui ont besoin d'être reconnus tant au plan professionnel qu'académique.

J'aimerais qu'un plus grand nombre de personnes se joignent à nous et voient en l'EAPC un atout majeur; le rôle corporatif, caractérisant nos associations, ne doit être qu'une conséquence de notre mouvement engagé; elles sont représentatives de la communauté des soins palliatifs dont l'EAPC est l'instrument puissant.

”

Augusto Caraceni, Responsable de l'unité de neurologie, Département de réhabilitation, de traitement de la douleur et de soins palliatifs, Institut national du cancer, Milan, Italie

Bibliographie

1. Filbet M. Relever le défi de l'EAPC. *JESP* 2005; 12(4): 139.

En 1985, date à laquelle j'ai eu mon diplôme de docteur en médecine, les soins palliatifs étaient inconnus en Italie